

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4^e. Année. No. 11

1^{er}. Mars 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Bulletin No 1 de publications et d'importations récentes de la Maison A J Boucher Les Pianistes célèbres Amédée de Mereaux, par A Marmontel Correspondance Belge Le Répertoire de l'Organiste de M J B Labelle Echos de Québec Correspondance Parisienne U J Craig, accordeur et réparateur de Pianos Musique *Les Cadeaux de Noël*, valse joyeuse, par Chs Kinkel Nouvelles musicales Canadiennes Variétés musicales Wagneriana Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite] Abonnements reçus dans le cours du mois Naissances Décès Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs Bulletin No. 3, cho x de morceaux nouveaux et de romances favorites pour cadeaux de fêtes

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

LES PIANISTES CELEBRES.

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

VIII

AMEDEE DE MEREAX.

Ce n'est pas sans une émotion légitime que j'écris le nom de l'homme éminent, du rude travailleur, du critique hors ligne dont je vais esquisser le portrait. A ma sympathie confraternelle, pour l'artiste se joint ici un souvenir tout personnel, celui d'une coïncidence singulière qui a fait un instant se croiser nos deux existences à la même bifurcation de la route. Il y a quarante ans, j'ai été sur le point de me fixer à Rouen, et, en définitive, ce fut Amédée Méreaux qui, las de ses voyages de virtuose nomade, prit la résolution de s'établir dans la grande cité normande. Nous nous sommes rencontrés ce jour-là au même tournant de la carrière, et maintenant je me retrouve seul devant une tombe pour rendre un dernier hommage à l'émule, au compagnon qui n'est plus.

Jean-Amédée Lefroid de Méreaux, né à Paris, le 18 septembre 1802, appartenait à une famille d'artistes. Son père, organiste à l'Oratoire, était un professeur de mérite, en relations suivies avec toutes les célébrités musicales de l'époque, il a écrit des œuvres nombreuses pour l'orgue et le piano. Le grand-père d'Amédée Méreaux, né à Paris en 1745, était également un compositeur de haute valeur dont la carrière musicale va de 1767 à 1793, on lui doit les oratorios d'*Esther* et de *Samson*, des cantates, des opéras comiques et plusieurs grands opéras, il fut professeur à l'Institut National de musique, premier type du Conservatoire. Quant à la mère d'Amédée Méreaux, c'était la fille du président Blondel, qui, à ses débuts d'avocat, plaida dans le procès du Collier de la reine et devint plus tard secrétaire des sceaux sous Lamoignon de Malesherbes.

Amédée Méreaux, que ses parents destinaient au barreau, reçut une éducation littéraire très-soignée, tout en commençant le piano avec son père et en prenant, dès l'âge de dix ans, les leçons d'harmonie de Reicha. Clément, pendant son séjour à Paris, lui donna aussi des conseils. Le goût prédominant du jeune Méreaux pour la musique s'affirmait chaque jour davantage, mais ses parents surent conduire de front l'instruction classique et les études spéciales. Un jour de distribution de prix au grand concours, le collègue de Charlemagne attardé et refusé à la porte par une consigne rigoureuse, dut s'abriter sous la robe doctorale de Villemain pour passer et recevoir ses prix.

Après avoir terminé ses classes, Méreaux reprit le contre-point et la fugue avec Reicha, et sa jeune imagination eut occasion de s'affirmer par la publication de plusieurs œuvres chez Richaud père une polonaise, op 3, eut plusieurs éditions. Les premiers succès de Méreaux comme virtuose et professeur permirent à son ami et camarade de lycée, Charles Lenormant, l'archéologue célèbre, de lui faire obtenir le titre honorifique de professeur de musique du duc de Bordeaux. A cette époque, Méreaux eut l'honneur d'être admis aux réunions si recherchées de Mme. Récamier, il fut même le professeur de piano de la reine de l'Abbaye-au-Bois. La révolution de 1830 mit fin à ces rela-

tions. L'aristocratie du faubourg Saint-Germain dit adieu pour longtemps à Paris, se retourna dans ses terres, et Méreaux, comme beaucoup d'artistes dont la clientèle avait été dispersée par la tourmente politique, abandonna la capitale pour voyager en Belgique et en Angleterre.

Pendant son séjour sur le sol anglais, Méreaux fit deux saisons de concert avec Mmes Malibran et Damoreau. En 1832, il exécuta plusieurs fois avec Chopin un duo de sa composition sur le *Pré aux Clercs*; c'est également à cette époque que j'eus occasion d'entendre le virtuose éminent et d'entrer en relations avec lui. Son jeu, brillant et très-correct, tenait plus de l'école allemande que de l'école française, dont Henri Herz était alors la plus élégante expression. Méreaux, classique pur, ne faisait pas cortège aux romantiques, dont Liszt était déjà le prophète. A Londres, Méreaux eut pour élève miss Clara Loveday, dont le séjour à Paris a laissé dans le monde artistique de brillants souvenirs.

En 1835, Méreaux renonça à sa vie mouvementée de virtuose pour se fixer à Rouen, où il conquit rapidement la sympathie universelle. Sa première pensée fut un hommage à la mémoire de Boieldieu, dont il avait été l'ami et dont il était resté le fervent admirateur, sous son inspiration, une pieuse cérémonie et une grande manifestation furent organisées pour enterrer le cœur du célèbre Rouennais. Lié d'amitié avec Hummel, Field, Moschellès, Kalkbrenner, Méreaux était estimé non-seulement pour ses qualités de pianiste, sa haute valeur de compositeur, mais aussi pour son érudition du musicographe, de bibliophile, pour ses connaissances multiples de littérateur et de savant musicien. Il sut en donner des preuves irrécusables aux séances spéciales données au Conservatoire, où il traita de la musique historique et dont le souvenir est resté dans la mémoire des dilettanti de l'époque. Appelé plus tard à diriger le feuilleton du *Journal de Rouen*, Méreaux donna à cette revue spéciale une importance, une autorité toutes nouvelles. Ses critiques ou ses éloges étaient d'un grand poids auprès des artistes, dont il se trouvait le juge à peu près souverain.

Méreaux avait un goût très-prononcé pour l'enseignement, non par pédantisme, mais par intérêt au progrès de l'art. Sa grande expérience, ses souvenirs, sa profonde érudition, la connaissance raisonnée des différents styles, des diverses écoles, faisaient de lui un maître précieux à consulter. Il a laissé une nombreuse phalange d'artistes qui tous reproduisent dignement les belles et sérieuses qualités de leur professeur. Plusieurs noms me sont particulièrement connus, Mme Tardieu, née Charlotte de Malleville, Mlles Clara Loveday, Charité, Lecointe, Vézinet, Mme. Samson, Mme. A. Méreaux, l'artiste de talent et de cœur, l'amie tendre et dévouée, qui a entouré de soins si délicats les dernières années de sa vie. MM. Maillot, Madoulé, Caron, Klein, Henri Martin Lucien Dautresme, etc., ont également suivi les leçons de piano et de composition de Méreaux.

J'ai bien des fois entendu déplorer que la critique d'art fut confiée à des gens du métier, trop enclins, dit une partie du public, à préconiser une école au détriment d'une autre. On redoute l'influence, l'autorité prédominante que ces spécialistes peuvent acquérir à l'égard ou à l'encontre de leurs émules, parfois de leurs rivaux. Et cependant si le premier devoir d'un critique est d'être juste bienveillant, de n'appartenir exclusivement à aucune école, ne faut-il pas encore que les critiques chargés de former ou de réformer le goût du public aient assez de connaissances pratiques et techniques pour donner la raison de leurs jugements et les baser sur des exemples solides? L'appréciation des œuvres de l'esprit est généralement confiée à des littérateurs érudits

les œuvres d'art demandent également à être discutées par des artistes expérimentés, dont les appréciations seront toujours préférables à celles des critiques superficiels plus disposés à juger avec leur esprit qu'avec le goût éprouvé et l'expérience acquise.

Méreaux aura été un des rares et excellents modèles du critique idéal, érudit sans pédantisme, savant sans affectation, appuyant toujours ses jugements sur des comparaisons concluantes. Écrivain à la fois spirituel et consciencieux, placé au-dessus des influences étrangères à l'art, il n'a jamais fait de compromis avec ses opinions, marchandé ses éloges, ni poursuivi certains artistes de son antipathie. Son nom comme critique prend place à côté de ceux d'Halévy, d'Adam, de Berlioz. De nos jours, la critique musicale compte aussi des spécialistes éminents, E. Reyer, Saint-Saëns, Joncières, Gevaert, Gautier, Comettant, d'autres encore qui tous appartiennent, on peut le dire, à la filiation de Méreaux et traitent les questions techniques avec l'autorité, l'impartialité nécessaires, sans tomber dans les excès, dans le parti pris d'Alexandre, de Fiorentino, de Scudo. On ne peut donc voir aucun inconvénient à ce que des artistes de talent, de savoir et de conscience traitent les questions d'esthétique se rattachant à leur art. Ingres, Delacroix, Fromentin, Rousseau, ont, eux aussi, discuté *ex professo* les grands principes de la peinture. S'il y avait excès ou abus dans ce sens, le mal serait toujours moins grave que l'excès ou l'abus dans le sens contraire, le fait trop commun de dogmatiser sur un art dont on ignore les premiers éléments et les règles les plus simples.

Méreaux était, du reste, non-seulement un musicien lettré, mais un érudit dans toute l'acception du terme, il avait cette culture intellectuelle qui manque à trop d'artistes et dont l'absence nuit à l'élévation de leur style, alors qu'il n'est plus question des procédés de mécanisme, mais des sentiments qui constituent le beau idéal. Méreaux a traité avec une grande supériorité toutes les questions qui se rattachent à l'esthétique musicale. Ses considérations sur l'art, sur l'influence que la musique doit exercer à l'égard des mœurs et son action sensible sur le progrès social, ont été formulées dans plusieurs discours et brochures qu'il est bon de connaître pour bien saisir les hautes tendances du critique et du penseur.

Admis à l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, en 1858, il fut nommé président de cette Société en 1865, cet honneur très rarement accordé à un musicien, était un double hommage rendu au caractère comme à l'érudition de l'artiste.

Les travaux littéraires et techniques de Méreaux sont nombreux et très variés, ils prouvent ses connaissances multiples et sa grande fermeté de jugement. Ses compositions comprennent plus de 120 numéros d'œuvres de caractères et de styles différents, une messe so'ennelle, des cantates, un trio, un quatuor, plusieurs concertos, des chœurs pour l'Orphéon, plusieurs thèmes variés, des polonaises, des fantaisies, une belle sonate élégiaque, enfin les grandes études de piano, œuvre considérable que l'on peut placer comme impopulaire et valeur musicale à côté du *Gradius ad Parnassum* de Clémenti. Méreaux est d'ailleurs resté toute sa vie un classique pur. Jusque dans ses heures d'audace et d'exubérance harmonique, on sent en lui un élève docile de Clémenti, de Cramer, d'Hummel et de Moscholdis.

J'arrive maintenant à la publication des *Clavecinistes*, ce monument d'archéologie musicale élevé au grand art et d'un intérêt de premier ordre qui comprend les Clavecinistes de 1637 à 1790. Cette étude rétrospective des formules et du langage musical des maîtres ingénieux et de génie qui ont tracé la voie, frayé la route aux compositeurs modernes, était une œuvre nécessaire et reste une belle œuvre. On y suit chronologiquement et, pour ainsi dire, pas à pas les transformations progressives du style, et, en analysant avec soin ces compositions aux mélodies naïves, mais au fort tissu harmonique, on retrouve, non-seulement la génération des idées, mais encore les ornements si fort à la mode dans un

siècle qu'il est utile de bien connaître.

La traduction en caractères usuels et en valeurs mesurées suivant l'usage de la notation moderne a été accomplie par Méreaux avec un soin minutieux. Cette patience infatigable, ce respect des règles traditionnelles dans un travail aussi délicat, font le plus grand honneur à l'artiste qui a su mettre en lumière cette belle langue presque oubliée, ou connue seulement des érudits. Il fallait un homme à la fois de science profonde et d'énergique volonté pour terminer une entreprise aussi considérable. Méreaux a accompli cette tâche en grand musicien. Les notices biographiques et historiques, les considérations sur le style des différents maîtres, les comparaisons judicieuses établies entre les procédés et les formules de chacun d'eux, font de ces volumes précieux une véritable histoire du clavecin et du forte-piano, et constituent un cours de littérature musicale que tous les artistes doivent connaître et s'assimiler dans la mesure du possible.

Je vois encore cette figure sympathique d'Amédée Méreaux où s'épanouissent la force et la bonté, physionomie à la fois énergique et affectueuse, aux traits nettement dessinés, au regard ferme et élarvoyant, mais plein de bienveillance, et qui était le véritable reflet de cette âme vaillante. C'est le 25 avril 1874 que Méreaux fut enlevé à ses nombreux amis, à l'affection de ses élèves, à l'attachement profond d'une femme qu'il aimait avec passion. Une angine de poitrine minait depuis trois ans sa robuste constitution, mais il s'attachait à cacher à ses proches les progrès de la redoutable maladie. Toujours bon, aimable, souriant, il supportait avec un véritable stoïcisme les crises fréquentes du mal et avait des paroles rassurantes pour ceux qui l'entouraient.

Cette mort fut un deuil pour la ville de Rouen. L'artiste aimé était devenu un fils adoptif de la cité normande et l'Académie, en le choisissant pour son président, lui avait conféré le titre officiel de haute bourgeoisie. Tous les artistes rouennais s'unirent dans une fraternelle pensée pour faire à Méreaux les funérailles d'un grand musicien. Heureux ceux qui groupent de semblables affections autour de leur tombe et dont la mort semble une exaltation!

Les discours prononcés sur la tombe de Méreaux rendent un hommage éclatant au virtuose, au compositeur éminent et à l'écrivain distingué, triple et précieuse auréole, mais ce que nous voulons redire encore une fois, c'est qu'à toutes ces qualités qui font la célébrité, Méreaux ajoutait la droiture du cœur, une conscience ferme, l'amour vivace de son art, une âme virile avec toutes les délicatesses du sentiment. Aussi son nom mérite-t-il de rester parmi ceux des maîtres dont la vie entière est un long exemple, un noble enseignement.

MAR MONTAÏ.

CORRESPONDANCE BELGE.

XI.

(Spéciale pour le "Canada Musical")

LIEGE, ce 4 Février 1878

BRUXELLES.—La réapparition de Mlle. M. Hauck a été accueillie par les abonnés et les habitués de la Monnaie avec autant de plaisir, qu'ils avaient mis de mauvaise volonté lors de ses débuts il y a quelques mois. Donc avec Mlle. Minnie Hauck, la reprise de *Carmen* et la continuation des représentations de *Paul et Virginie*—dont on commençait

cependant à se lasser—devenaient choses certainement bonnes. Ainsi procède continuellement du reste le bon public—voire même celui des Capitales, si plein néanmoins de prétentions au bon goût et si prévenu contre ce qu'il appelle la "Province."—On pourrait écrire fort longuement sur ce chapitre mais tel n'est pas mon objectif, je me contenterai de citer comme dernier appui à ma thèse, le succès, la quasi-chute ensuite de *Cinq-Mars*, le dernier opéra de Gounod, toujours sur notre première scène lyrique. En effet la première du vendredi 18, fut saluée par de nombreux applaudissements et des *bis*. On loua tout ou presque tout, mise en scène, décors, costumes, exécution, partition même; la seule restriction était pour le poème. Petit à petit, on trouva à redire à ceci, à cela, et en fin de compte les quatrième et cinquième avaient lieu devant les banquettes. A Liège par exemple, ville de "province," et théâtre de second si pas de troisième rang, l'œuvre du maître obtenait la veille de la première de Bruxelles, soit le jeudi 17, un succès froid qui plutôt n'en était pas un; bien que rien non plus ne laissât à désirer sous aucun rapport. A quoi attribuer pareilles divergences d'idées et qu'on nous dise aujourd'hui que les cinquièmes ont eu lieu des deux côtés, et à Liège avec une effervescence allant toujours *crescendo*, qu'on nous dise, lequel des deux auditorioires était dans le vrai et agissait avec le plus de circonspection? Nul doute ne peut plus être conservé à cette heure. Certes, *Cinq-Mars* n'a pas le souffle de *Faust* ni de *Roméo et Juliette* ni même de *Mireille*, mais par la facture c'est bien du Gounod, et qui dit Gounod, sous-entend, *beauté*, sensibilité, finesse, suavité, force, mélodie. Quoiqu'on en écrive, la tête du maître est ceinte d'une nouvelle auréole en attendant probablement une autre encore, celle de *Polyeucte*, qu'on répète actuellement à Paris pour l'exposition. Le quatrième concert populaire du 20 a été rehaussé par la présence du pianiste-compositeur français, M. C. Saint-Saëns, qui s'est fait fort apprécier dans plusieurs de ses dernières œuvres. M. Saint-Saëns est aussi grand virtuose qu'excellent musicien.

Le *Ménestrel* nous apprend que M. Au g. Herz, gérant de l'importante maison Schott, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

ANGERS.—Le premier concert du Conservatoire qui avait attiré le 29 décembre un grand concours de monde, a parfaitement réussi, grâce aux soins constants dont M. Peter Benoit environne ce genre de solennités.

Cette ville a eu, ainsi que Bruxelles, l'heureuse fortune d'applaudir M. C. Saint-Saëns dans deux séances presque consécutives.

Mons.—Le Conseil communal a enfin pourvu au remplacement de M. Huberti aux fonctions de directeur de l'Académie de musique. Le nouveau titulaire est M. J. Van den Breden sur le talent duquel nous n'avons pas à revenir.

LIÈGE.—Les Pères Jésuites réunissaient le 9, au Collège St. Servais, une foule nombreuse, pour un concert donné par Messieurs les Professeurs de musique de l'établissement. Joindre à un programme soigné, une exécution parfaite, tel est le but—toujours atteint du reste—que se proposent les Pères de la Compagnie de Jésus.

Ainsi que je vous l'ai annoncé antérieurement, notre ville vient d'être dotée d'une magnifique institution, par la création des Concerts populaires, à l'instar de ceux de Paris, Nantes, Bruxelles, etc.

Les Concerts populaires qui font honneur à leur promoteur et directeur, M. E. Hutoy, comblent une lacune, mais la comblent bien. Pour la première audition la société s'était adjointe une élève de notre compatriote M. Auguste Dupont dont le triple talent de professeur, de virtuose et de compositeur est également apprécié du monde artiste tout entier. Mlle Zélie Moriamé, une des meilleures pianistes sorties du Conservatoire de Bruxelles, possède tout ce qu'il faut pour devenir grande artiste. Je dis "pour devenir" car le renom ne sympathise guère avec son jeune âge—elle

n'a que dix-huit ans.—Sachons lui gré de ne pas l'avoir encore ce renom, parce que pour le posséder il faudrait qu'elle eût été "Enfant prodige" ce qui, comme le prouve avec beaucoup de justesse mon honorable collègue M. Moonen, n'est pas réellement le beau côté de l'Art, c'est étonnant sans doute, mais combien n'a-t-on pas vu, de ces jeunes merveilles n'être à leur maturité que des exécutants fort ordinaires. Mais trêve de racontages et revenons à Mlle Moriamé que je m'aperçois délaissée quelque peu. J'on demande pardon à la plus belle moitié de mes lecteurs. Plusieurs moiceaux dont vous trouverez plus bas le détail l'avaient fait fort applaudir, mais l'enthousiasme atteignit son faite à la fin du concerto en *mi mineur* de M. A. Dupont. Celui-ci caché dans un coin, ayant été aperçu, força lui fut de partager les bravos avec son élève privilégiée. L'orchestre composé de soixante-cinq musiciens qui voit aux premiers pupitres plusieurs professeurs distingués du Conservatoire, s'est montré parfait. Jamais, non jamais à Liège ensemble ne fut plus saisissant.

Tout donc va pour un mieux, à part le local beaucoup trop restreint—on a dû se contenter de la salle de l'Emulation. Il paraîtrait cependant que l'on songe à la remplacer par celle du Casino Gréty. Voici le programme:

- 1o Symphonie JupiterMozart
a. Allegro b. Andante cantabile. c. Menuetto. d. Finale.
- 2o. Concerto en *mi mineur*, pour Piano et Orchestre, exécuté par Mlle Z. MoriaméA. Dupont.
a. Ballade. b. Allegro con brio.
- 3o Musique pour la tragédie antique, les Erinyes [Massenet.
a. Danse grecque
b. La Troyenne regrettant la patrie perdue.
c. Final de la Danse.
- 4o. { a. Nocturne en *si bémol mineur*Chopin.
b. Sonatine en *la majeur*D. Scarlatti.
c. Rapsodie hongroise, No. 4F. Liszt.
exécutés par Mlle. Moriamé.
- 5o Ouverture de Léonore, No 3Beethoven.

Si je vous ai donné ce détail c'est parce que je l'ai cru digne d'être relaté. On ne peut donc adresser trop d'éloges à M. Hutoy et que faire des vœux pour la continuation d'une œuvre si utile et si agréable.

Le mercredi 16, a été marqué par une inauguration dont se souviendront longtemps les personnes présentes. Je veux parler du premier concert téléphonique donné en notre ville. La salle d'audition, l'Emulation, était reliée à celle d'exécution, le Conservatoire, par un fil traversant ainsi toute la place qui sépare ces deux édifices. La réussite, si elle n'a pas été parfaite, a au moins donné un avant-goût de la chose, appelée probablement à rendre de si grands services.

Le *Saunders's News Letter* de Dublin, prodigue les éloges les plus pompeux à notre compatriote le violoniste Musin, à la suite d'un concert de la société "Philharmonique" de cette ville. Il y a quelques mois ce jeune artiste obtenait un succès au moins égal à Angers. Le *Journal de Maine et Loire* n'hésite pas à le comparer aux plus grands virtuoses du violon.

Quatre nouvelles classes viennent d'être fondées pour le Conservatoire, à savoir, deux de solfège, une d'harmonie et la quatrième, la plus importante, celle de chant d'ensemble conférée, par arrêté royal du 30 janvier, à M. Toussaint Radoux, directeur de la société "La Légia."

Sept montagnards béarnais, débris de la célèbre phalange de M. Roland, se sont fait entendre ici pendant environ huit jours, dans des concerts et dans les principales églises.

J'aurais encore beaucoup à dire si je n'écoutais que mon désir, mais afin de ne pas tirer trop en longueur je ter-

mineral en vous renseignant le quatrième concert au profit des malheureuses victimes de la guerre d'Orient, comme l'un des plus riches en virtuoses. Ceux-ci, outre les Fanfares de Jemeppe, se composaient de MM Foncelet saxophoniste, soliste de la musique des Guides et professeur au Conservatoire de Bruxelles, Merck, corniste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, Vivien, célèbre violoniste, Moert, fûtiste, soliste de la musique des Guides, Wiegand, organiste de l'Eglise Ste. Véronique de cette ville et de Antoine Eug, pianiste, élève du Conservatoire.

N'est-ce pas qu'il est beau de faire le bien avec de pareils attraites?

RIGOBERT

Le Nouveau Répertoire de l'Organiste, par M. J. B. Labelle.

La publication de ce recueil important, si indispensable aux organistes et si impatiemment attendue par un grand nombre d'entre eux ainsi que par plusieurs MM du clergé, avance rapidement et, ce qui importe plus encore, s'exécute dans les meilleures conditions possibles. Déjà, plus des deux tiers de l'ouvrage sont terminés, tout permet donc d'espérer qu'il sera complété et mis en vente avant Pâques,—dans les premiers jours d'avril, probablement.

Nous avons eu l'avantage d'examiner plusieurs pages-spécimens du nouveau Répertoire. La forme des notes, des signes musicaux et du caractère imprimé est parfaitement distincte et très-élégante,—bref, nous sommes en position d'affirmer que l'exécution typographique de l'ouvrage ne saurait être surpassée ni aux Etats-Unis ni en Europe; elle fait le plus grand honneur au nouvel atelier d'imprimerie musicale de M. N. P. Lamoureux. M. Labelle ne s'est pas borné à insérer dans la présente édition, comme nous l'annoncions dans notre dernière livraison, les divers "Credo" qui manquaient dans la première; il a encore enrichi le présent ouvrage d'une messe nouvelle,—celle du VI^e ton,—des psaumes conformes au Vespéral actuel, (tout en conservant ceux autrefois en usage,)—d'un grand nombre d'hymnes nouvelles, de motets appropriés aux saluts, offertoires, etc., etc., additions des plus utiles et des plus judicieuses, qui ajoutent soixante nouvelles pages au Répertoire. Pour ne rien négliger, M. Labelle a même fait faire, pour son ouvrage, un papier spécial et des plus beaux, de sorte que l'excellence matérielle du Répertoire répondra, en tous points, à son mérite artistique reconnu. Nous ferons remarquer de plus, qu'à part l'approbation si cordialement accordée à la première édition par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec et les Evêques de la Province ecclésiastique du Canada réunis en Concile, Mgr. McCloskey, le Cardinal Archevêque de New-York a également recommandé, dans une lettre que nous avons sous les yeux, la réimpression de ce recueil, que Son Eminence prévoit devoir rendre le plus grand service à la cause de l'art musical catholique si délaissée et si peu comprise aux Etats-Unis.

Le prix du nouveau Répertoire est réduit à \$6.00 net, comptant. Les commandes peuvent être, dès maintenant, adressées au seul dépositaire,

A. J. BOUCHER,

Editeur et importateur de musique religieuse,
252, rue Notre-Dame, Montréal.

Les légers frais de transport et les droits (s'il y en a) sont à la charge de l'acheteur.

ECHOS DE QUEBEC.

Décidément la musique qui déserte Montréal semble s'être réfugiée à Québec. Que l'on en juge plutôt par les copieuses notes artistiques, suaves que nous sommes parvenus à surprendre, en dépit de nos amis et abonnés Québécois, qui s'obstinent à nous tenir profondément secrets leurs brillants succès musicaux.

Mercrèdi, le 13 février, M. Bishop a donné chez M. Morgan, marchand de musique, une séance musicale, qui a eu beaucoup de succès. Comme pianiste M. Bishop s'est montré de grande force. Il avait le concours de M. Pfeiffer.

Jeudi, le 14 février, le corps de musique du 9^{ème} bataillon faisait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire au Rond à patiner Stadacona.

Mardi, le 19 février, exécution en entier du *Stabat Mater* de Rossini, avec accompagnement d'orchestre, sous la direction habile de M. Otten. Dix-huit ans s'étaient écoulés depuis que les échos de l'ancienne capitale avaient redit ces stances sublimes. Alors, à l'occasion de la présence du Prince de Galles à Québec, un artiste dont le souvenir restera longtemps cher, Dessane, avait fait exécuter cette grande œuvre. Cette fois encore, le *Stabat* a été enlevé d'emblée, y compris la fugue *In sempiterna secula* que l'on redoutait bien un peu, car elle est difficile. Madame C. Delisle, Mlles Lemelin et Wyse, MM Durand, Kent, Jobin, Drolet, Delisle et Burnett ont interprété avec talent et grand succès les divers soli de la partition. L'*Inflammatus*, chanté par Mlle. C. Wyse, a eu les honneurs du rappel. L'orchestre bien nourri, a parfaitement accompagné, si l'on prend en considération le petit nombre de répétitions qu'il a eues. Somme toute, M. Otten a mérité encore une fois les félicitations du public musical. Il a contribué pour sa part à donner un grand relief à la saison musicale de 1878 à Québec. Son Excellence le Lieutenant Gouverneur avait eu la gracieuseté d'accorder son haut patronage à cette intéressante soirée. Il y avait un public nombreux, mais qui aurait pu l'être davantage.

Jeudi, le 21 février, premier concert de chambre, affaire toute privée, donné par le Septuor Haydn.

Madame Dessane annonçait pour mercredi le 28 février dernier, une intéressante soirée où ont dû être représentées *Une loi somptuaire*, opérette en deux actes, par Victor Massé,—*Les Revenants Biétons*, charmante opérette redemandée, par Wekerlin, et *Les deux Aveugles*, opérette bouffe d'Offenbach.

Il était également question de préparer le célèbre *Requiem* de Mozart, à l'occasion de la mort de Pie IX, pour le donner dans une circonstance rendue aussi solennelle que possible.

Et, non contents d'un bulletin si parfaitement rempli, nos zélés artistes Québécois préparent encore pour le 12 mars prochain, la *Perle du Brésil*, de Félicien David. Cette œuvre devait être donnée à la Salle de Musique le 20 février, mais elle a été forcément remise à la date susdite à raison de l'absence de la musique de la Batterie B à Montréal.

On nous informe aussi que pour le 30 avril, fête de Mgr. Laval, on préparerait au Séminaire de Québec, l'opéra biblique de *Joseph*, de Méhul.

Tout cela, sans préjudice à l'étude de plusieurs messes remarquables—celles de Kaliwoda et de Fauconnier entre autres—que l'on prépare pour l'Annonciation et pour Pâques.

Et venir dire ensuite à Montréal que Québec dort! du moins fait-elle les songes les plus harmonieux!

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

:o:

Judi 22 novembre, à onze heures, l'Association des artistes musiciens a célébré, selon son usage, la fête de la Sainte-Cécile, on a entendu la *Messe solennelle en la*, à grand orchestre, de Cherubini.

L'orchestre et les chœurs étaient dirigés par M. Deldevez, le concours de T. Tamberlick avait été obtenu.

A l'offertoire, M. Rose, de la Société des concerts du Conservatoire, a exécuté sur la clarinette un *largetto* de Mozart.

Un service funèbre pour le roi Victor-Emmanuel a eu lieu à la Madeleine en Janvier.

La partie artistique de cette imposante cérémonie présentait un grand intérêt, en voici le programme complet :

1o. *Kyrie*, d'Haydn, 2o. *Offertoire*, de Monpou, 3o. *Sanctus*, de Th. Dubois, 4o. l'air d'église de Stradella, ou *Pie Jesu*, chanté par M. Delle Sedie, 5o. *Agnus Dei*, de Cherubini, M. Pandolfini a chanté le solo du *Libera me Domine*.

Enfin, cette partie de la cérémonie a été terminée par le *Lamento*, morceau d'orchestre de Th. Dubois.

L'orchestre et les chœurs représentaient un effectif de cent exécutants environ, placés sous la direction de M. Gabriel Fauré.

Le grand orgue était tenu par M. Théodore Dubois, le savant professeur du Conservatoire.

Mlle. Albani, dont la rentrée au Théâtre-Italien a été si brillante, a rapporté de Londres un souvenir qui honore en elle la femme autant que la diva.

On sait combien la reine d'Angleterre et sa fille, la princesse Béatrice, sont bonnes pour les cantatrices, qu'elles comblent de cadeaux. Elles ont pensé que l'Albani mérite mieux qu'un bijou quelconque, elles lui ont envoyé, dans le même cadre de velours, leurs deux photographies avec *dédicaces*, en la priant de leur donner la sienne en échange. Quelle délicatesse dans ce modeste et princier cadeau !

M. Louis Rimbaud, qui formait le sujet d'un article paru dans le *Canada Musical* du 1er Décembre, a quitté la Martinique pour retourner en France.

On sait que quelques bonnes âmes, pour qui la musique fut un culte, ont fait différents legs au Conservatoire. Ces legs se distribuent chaque année aux élèves de cet établissement qui s'en sont rendus dignes par leur travail et leurs succès. Ils ont été répartis de la manière suivante :

La rente annuelle de 300 francs, laissée par Mme. Guérineau en faveur du premier prix de chant (classe d'hommes) et du premier prix de chant (classe de femmes), a été partagée entre M. Talazac et Mlle. Richard.

La rente annuelle de 500 francs laissée par Mme. Ravinet, veuve de M. Nicodami, ancien professeur de piano au Conservatoire,

a été partagée entre Mlle. Papot, premier prix d'harmonie et accompagnement, et M. Clérisse, premier prix de trombone.

La rente annuelle de 1,000 francs, fondée par M. Le Corbeiller, gendre de feu George Hainl, sous le nom de *Prix George Hainl*, en faveur du premier prix de violoncelle, a été attribuée à Mlle. Gatineau.

Enfin, les deux pianos à queue mis annuellement à la disposition du Conservatoire par Mme. veuve Erard, en faveur du premier prix de piano (classe d'hommes) et du premier prix de piano (classe de femmes), ont été attribués à M. Trago et à Mlle. Heyberger.

Le contrebassiste Bottesini donne en ce moment des concerts en Sicile.

Peu de concerts cette saison. La poluque fait évidemment des siennes. En conséquence nous avons peu d'artistes à signaler : Mlle. Taine, organiste, a joué sur l'harmonium à double expression de la maison Alexandre au concert Savoisien dimanche matinée 25 Janvier au théâtre historique, puis le soir à la salle Petit et encore à la salle Herz le 27 Janvier avec beaucoup de succès. Mme. Lebrun, déjà bien connue comme artiste-organiste a également eu du succès sur le même instrument dans un concert à la salle Philipp^e Herz. Son jeu est délicat et effectif, et ses auditeurs ont été ravis.

Ces deux organistes se feront bien vite une bonne renommée. Elles ont d'ailleurs appis à bonne école avant d'étudier avec M. Moonen, dont elles sont élèves, Mlle Taine était élève de Batiste et Mme. Lebrun élève de Mme. Dreyfus.

Que de gens ont entendu chanter dans les salles de concert le célèbre Noel d'Adolphe Adam ; *Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle*, qui ne pourraient pas dire de qui sont les paroles de ce petit poème qui a eu tant d'éditions ?

Le librettiste s'appelait Cappeau. Fils d'un simple agriculteur du Midi, il fut, dans son enfance, victime d'un accident qui nécessita l'amputation de sa main droite. L'indemnité que les auteurs de cet accident durent compter à son père, donnèrent à celui-ci les moyens de le faire élever au lycée d'Avignon, où il fit les plus brillantes études. Plus tard, enrichi dans le commerce, il acheta, en 1847, la portion du mobilier de Louis-Philippe qui échappa au pillage des Tuileries. Mais les idées républicaines s'emparèrent de lui et le dominèrent longtemps. Il en vint à faire profession d'athéisme.

Cappeau est mort ces jours derniers à Roquemaure, dans le Gard. Il s'est, avant sa dernière heure, reconcilié avec l'église et a rendu le dernier soupir entre les bras du digne curé de sa paroisse.

L. MOONEN.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos

265, RUE NOTRE-DAME

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

LES CADEAUX DE NOËL

VALSE JOYEUSE!

Composé par

CHAS. KINKEL.

Grazioso.

The musical score is written for piano in 3/4 time, with a key signature of one sharp (F#). It consists of five systems of two staves each (treble and bass clef). The first system begins with a piano (*p*) dynamic and the instruction *Grazioso.* The melody in the treble clef features several trills and grace notes, with fingerings 1, 2, 3, and 4 indicated. The bass clef provides a simple harmonic accompaniment. The second system continues the piece, ending with a fermata (*Fin.*) over the final chord. The third system starts with a forte (*f*) dynamic and includes a trill in the treble clef. The fourth system continues the melodic line with more trills and grace notes. The fifth system concludes the piece with a final flourish in the treble clef and a fermata.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with various ornaments and fingerings (4, 2, 4, 3, 1). The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melody with a *p* dynamic marking. The bass staff features a consistent accompaniment pattern of chords.

Third system of musical notation. The treble staff includes trills and triplets. The bass staff continues with the accompaniment, ending with a *p* dynamic marking.

Fourth system of musical notation. The treble staff continues with melodic lines and ornaments. The bass staff maintains the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble staff features triplets and other melodic ornaments. The bass staff concludes the accompaniment.

Nouvelles musicales Canadiennes.

— Québec compte une nouvelle association musicale qui s'intitule "Septuor Verdi."

— M. Guillaume Couture vient d'être de nouveau nommé Directeur musical du chœur de l'Eglise St. Jacques.

— Chaque lundi soir M. Maclagan donne un "recital" d'orgue, à l'Eglise Zion de cette ville: admission, 10 centins seulement.

— On mentionne très-favorablement un *Ave Maria*, de Dubois, qui a été exécuté à l'Eglise St. Jacques, le dimanche 10 février dernier.

— La cantatrice populaire Rosa d'Erina était attendue à Québec à la fin de février. Elle devait y donner plusieurs concerts avant son prochain départ pour la Californie.

— M. T. Burke, élève du célèbre compositeur et exécutant Lazare, s'annonce comme professeur de clarinette, en cette ville. S'adresser au "Conservatoire de Musique," rue Victoria.

— Diverses correspondances parisiennes récentes parlent très-avantageusement des rapides progrès de notre compatriote pianiste, M. Hébert et des succès toujours croissants de M. Oscar Martel.

— Triomphe de l'harmonie sur la discordé! On nous informe qu'un membre distingué du barreau de Montréal, a résolu d'abandonner le vestibule de Thémis pour se jeter dans les bras de Pôlymnie.

— M. C. Lavallée a composé, à l'occasion de la mort de Pie IX, une marche funèbre qui a été superbement gravée par M. N. P. Lamoureux, typographe musical de cette ville.

— Le Séminaire de St. Sulpice à Montréal est en communication avec le cimetière de la Côte-des-Neiges par un téléphone: évidemment il ne peut exécuter que des *marches funèbres*.

— On annonce pour lundi le 25 mars, le prochain concert de la Société Philharmonique de Montréal, sous la direction de M. Maclagan. M. Reischling, artiste-violoniste, y exécutera le 22^{ème} concerto de Viotti.

— Un facétieux se plaint dans les colonnes du *Star*, de l'augmentation du prix d'admission aux concerts du *Mendelssohn Choir*, de 50 à 75 centins. Il demande si le chœur chante maintenant cinquante pour cent mieux qu'autrefois.

— Le chœur de l'Eglise St. Pierre prépare actuellement, sous la direction de son zélé conducteur M. F. Benoit, la XIV^{ème} messe de Mozart, pour la prochaine fête de St. Joseph. Ce sera, pensons nous, la première audition de cette belle œuvre en Canada.

— Le chœur de l'Eglise St. Patrice prépare actuellement, sous la direction de M. l'organiste J. A. Fowler, la XVII^{ème} messe de Haydn pour sa prochaine fête patronale. Le *Quare fremuerunt*, duo et chœur de Lambillotte, sera l'offertoire de la circonstance.

— Le chœur de la cathédrale de St. Boniface Manitoba, a donné, à la fin de Janvier, un concert sacré au bénéfice de l'hôpital de cette ville. Cette soirée préparée pour le

commencement de décembre, avait été remise à cause de la mort de Madame Cauchon.

— M. Joseph Lajeunesse, père de Mlle. Albani, écrivait dernièrement de Londres, pour contredire le mariage annoncé de sa fille. "Mlle Albani disait-il, n'est ni mariée ni dans le cas probable de contracter mariage d'ici à quelque temps, attendu qu'elle vient de signer un engagement d'assez longue durée, pour Paris."

— Montcalm a enfin été gratifié de la visite d'une troupe de nègres *bonn fide*, — les "Georgia Minstrels". Comme toujours les amateurs du "genre Ethiope" encombraient, chaque soir, tous les recoins du Théâtre Royal. Si nos *dilettanti* ont été charmés, les artistes de leur côté, n'ont pas été moins enchantés de l'abondante recette qu'ils ont prélevée ici.

— Le chœur du Gesù a exécuté à la solennité de la Purification, la charmante messe, à voix d'hommes, dite "de Ste Thérèse," de Lahache, — les soli de ténor étant parfaitement interprétés par M. René Hudon. Le dimanche suivant, 10 février, à l'occasion de la présence du 65^{ème} régiment au Gesù, le chœur exécutait la III^{ème} messe de Haydn, avec accompagnement d'instruments à cordes.

— Le nouvel "Orphéon Canadien" continue à tonir ses réunions hebdomadaires avec une parfaite régularité. Une proportion très-satisfaisante de ses soixante-dix membres assiste à ces répétitions, qui sont toujours précédées d'un exercice de solfège. Pendant le mois écoulé, la société a ajouté à son répertoire deux nouveaux chœurs, — l'A. B. C, de Tousseint Radoux et *France, France!* d'Ambroise Thomas.

— Les élèves irlandais de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal célébreront la prochaine fête de leur patron, St. Patrice, en représentant, en anglais, le drame biblique de *Joseph*. Ils seront secondés, pour la partie musicale, par l'orchestre et le chœur de l'Académie, qui exécuteront l'ouverture, la prière et un grand chœur tirés de l'opéra de *Joseph* de Méhul.

— La Reine Victoria et la Princesse Béatrix ont, tout dernièrement, présenté à Mlle. Lajeunesse (Albani) leurs portraits photographiés, accompagnés d'expressions de bienveillance et d'admiration, et en lui faisant demander son portrait en retour. Semblable honneur n'a probablement jamais été conféré à aucun autre artiste; — peut-être aussi n'a-t-il jamais été mieux mérité.

A une soirée musicale et dramatique donnée à la Salle du marché du village St. Jean Baptiste, au profit des RR. SS. de la Providence, le lundi 18 février dernier, M. Frs Boucher, professeur de violon au collège Ste. Marie, a exécuté la fantaisie brillante sur *Rigolotto*, de Singelee, et la *Berceuse* de Reber. L'excellent violon sur lequel il a joué a été fait par M. A. Lavallée, de cette ville, et fait le plus grand honneur au talent artistique de cet habile luthier.

— La section musicale du Club de raquettes "Union" comprenant vingt deux membres, a fait une excursion à St. Césaire, le samedi 9 février dernier. Parfaitement accueillis par M. le curé Provencal, MM. les amateurs ont exécuté le dimanche suivant, sous la direction de M. J. A. Finn, la messe à voix d'hommes de Winter, et, le soir, ils ont dignement couronné leur agréable promenade par un brillant concert, donné au bénéfice du Collège de St. Césaire.

— On lit dans le *Ménestrel* de Paris. "M. Auguste Herx directeur de la maison Schott frères de Bruxelles, vient de recevoir le diplôme de chevalier de l'ordre royal de la Couronne d'Italie. La décoration octroyée à M. Herx a provoqué une excellente impression en Belgique, où cet artiste

distingué, compte autant d'amis que de connaissances."

Le *Canada Musical* s'empresse d'ajouter que la distinction si justement conférée à M. Herx réjouit également les amis dévoués que ce monsieur compte au Canada ainsi qu'aux États-Unis.

—L'excellent quatuor de la troupe "Haverly," composé de MM. Dixon, 1er. ténor, Rapier, 2nd ténor, Roe, baryton et Freeth, basse, introduit à l'exercice du chœur du Gesù, le dimanche 17 février, a complaisamment exécuté, pour les membres présents, un de ses superbes chants. Il nous a été rarement donné d'entendre d'aussi belles voix, se nuancant aussi parfaitement. Au "Salut anglais" de ce jour, M. Roe dit admirablement un *O salutaris*, d'Emile Karst, et MM. Rapier et Freeth chantèrent avec excellent effet, un *Tantum Ergo*, duo pour ténor et basse.

—La nouvelle "institution," dite *Concert au salon*, introduite à Montréal par la harpiste Madame Chatterton-Bohrer, paraît devenir de plus en plus populaire parmi nous. Peu de jours après sa séance chez Madame Tiffin, Madame Bohrer trouvait une imitatrice en Madame Vincent, professeur de chant de cette ville. Le 5 février c'était le tour de M. Max Eichorn, professeur de piano et de cithare avec le concours de Mesdames Geo. E. Desbarats, G. A. Gagnon et Lafricain et de Mlle Gauthier, il donnait à la résidence de M. Lafricain, rue St Denis, un intéressant *Concert au salon* dont le programme était agréablement diversifié par des soli de chant, de cithare, de flûte-harmonique et de piano.

—Nous sommes peiné de lire dans la *Gazette de Sorel* l'entre-filet suivant.

"Nous apprenons avec regret que le Cercle Ste Cécile, notre jeune société musicale qui a tant contribué à relever l'éclat de nos cérémonies religieuses, vient de se dissoudre par suite de la démission d'un de ses membres qui avait fait beaucoup pour sa fondation et son soutien. Il n'y avait qu'un an et quelques mois que cette société s'était formée, et elle promettait bien. A ce sujet, nous ne saurions nous empêcher de déplorer le peu de stabilité de ces sortes de choses parmi nous. Espérons qu'un jour viendra où il y aura à Sorel assez de bonne volonté pour soutenir une société chorale solide, qui prenne au sérieux la mission de développer le goût de la bonne musique. Tout de même, nous remercions cordialement, au nom du public, le Cercle Ste. Cécile, pour l'élan qu'il a donné à l'art depuis sa fondation jusqu'à sa dissolution."

—Samedi, le 16 février, le 65ième bataillon des Carabiniers Mont-Royaux, sous le commandement du Colonel Labranche, s'est rendu à Hochelaga pour fournir la garde d'honneur à leurs Excellences Lord et Lady Dufferin à l'occasion de leur départ pour Ottawa. Son Excellence, après l'avoir passé en revue, a fait les éloges les plus flatteurs sur la tenue et la discipline du bataillon.

Il convient de rappeler que le 65ième était accompagné de son excellent corps de musique, connu sous le nom de "Bande Hardy." Cette musique, composée de vingt-cinq exécutants, est sous la direction habile de M. Edmond Hardy, jeune musicien de talent, et c'est toujours avec avantage qu'elle figure dans nos principales fêtes. Nous félicitons MM. les officiers du 65ième, d'avoir si judicieusement choisi, pour marcher à la tête de leur bataillon cet excellent corps de musique, sans contredire l'un des meilleurs de Montréal.

—Des services funèbres solennels pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie IX furent célébrés dans les principales églises et chapelles de Montréal comme suit.

Mardi, le 12 février, à la Cathédrale on y exécuta une messe extraite des œuvres d'Alfieri et d'autres compositeurs italiens.

Mercredi, le 13, aux Eglises St Patrice et St Jacques.

Jeudi, le 14, à l'Eglise Sto. Brigide, où le chœur était dirigé par M. Thériault à l'Eglise St Pierre et à la Chapelle St. Stanislas de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. Dans ces deux sanctuaires on entendait à l'offertoire pour la première fois, le touchant *Prie Jesu* de l'Abbé Michel, (publié dans la "Messe des Morts," harmonisée à quatre voix, et éditée par la maison A. J. Boucher.)

Vendredi, le 15, à l'Eglise Paroissiale de Notre Dame. En cette imposante circonstance la sublime "Messe des morts," harmonisée, a été exécutée par le chœur nombreux de N. D., sous la direction habile de M. F. A. Lavoie, avec un ensemble et une perfection que nous n'avons jamais entendu surpasser.

Samedi, le 16, au Gesù. Mgr de Montréal y officia. Les Zouaves Pontificaux Canadiens, l'Union Ailet, l'Union Catholique, les membres catholiques du Barreau, l'Union St. Joseph, les Officiers de la Société St. Jean-Baptiste, et l'Association "Irish Catholic Union" y assistèrent en corps. Le catafalque était représenté par un obélisque noir, ayant une hauteur de 25 pieds et portant pour unique ornement la tiare papale. Ici, comme dans la plupart des autres églises, un chœur nombreux exécuta avec beaucoup d'effet, la "Messe des morts," harmonisée.

Mardi, le 19 février, à l'Eglise St. Joseph.

A l'Eglise de Notre-Dame, au Gesù et à la Chapelle de l'Académie Commerciale Catholique, la solennité du service fut encore rehaussée par l'adjonction aux chœurs de chant d'un double quatuor à cordes, qui soutint admirablement les voix, et exécuta, après l'office, la sublime Marche des morts, tirée du *Saul* de Hændel.

— o —

VARIETES MUSICALES.

— o —

—M. Ole Bull, le célèbre violoniste suédois était tout dernièrement à Vienne où il se proposait de donner une série de concerts.

—Le grand-duc de Saxe-Weimar vient de décerner la croix de chevalier de seconde classe de l'ordre du Faucon à M. Paul Sarasate, le célèbre violoniste espagnol.

—Un décret du feu roi d'Italie nomme l'illustre Verdi, sénateur, membre de la commission musicale qui représentera l'Italie à l'Exposition universelle de Paris. Ce décret était attendu et prévu en France, comme en Italie.

—Une des dernières nominations de feu Sa Sainteté Pie IX a été celle du Signor Domenico Mustafa à la charge de directeur perpétuel de la musique de la chapelle Sixtine, —poste resté vacant depuis la mort de l'éminent musicien Banti.

—Le célèbre littérateur flamand, Henri Conscience vient d'écrire un poème de drame lyrique pour lequel le compositeur Charles Miry a fait la musique. L'éminent artiste anversois Peter Benoit est d'opinion que cette œuvre nouvelle produira une grande impression sur le public musical.

—A chaque représentation du Grand Opéra, à Paris, M. Halanzier réserve une loge pouvant contenir dix personnes, aux élèves de l'Institut National des Jeunes Aveugles. Semblable faveur est accordé à cette Institution par la Société des concerts du Conservatoire.

—Parlant du nouveau drame de Richard Wagner—son *Parsifal*—dont le titre est dérivé de l'arabe, la *Revue et*

Gazette Musicale dit "qu'à l'effet combiné de la musique, de la poésie et de la mise en scène, la pierre angulaire de son esthétique, voici maintenant Wagner qui ajoute celui de l'érudition, ou du moins de *quelque chose qui a la prétention d'y ressembler!*—Plutôt,—on commence à se faire aux modestes prétentions de Monsieur Richard.

WAGNERIANA.

On annonce, dit le *Danube*, le retour de Richard Wagner dans sa capitale de Bayreuth, où il travaille à une nouvelle trilogie tirée des anciennes légendes héroïques de l'Allemagne.

Son banquier a profité de l'occasion pour adresser un appel désespéré aux amis de la musique allemande: il paraît que le déficit est grand, et certes Wagner n'est pas homme à le combler ni à s'en soucier beaucoup.

Il n'y aura pas cette année de représentation sur le théâtre de Bayreuth, à la porte duquel les araignées tissant leur toile ne prendront que d'innocents mouchérons.

Devinez qui sera le plus content de ce silence forcé de l'auteur du *Nibelungenring*? Je vous le donne en cent: c'est tout simplement l'empereur Guillaume, l'empereur Guillaume en personne, qui est l'homme le moins musical de son empire. S'il assiste quelquefois à des concerts de cour, c'est simplement pour se conformer à l'étiquette, et s'il est venu bâiller aux représentations de l'Opéra de Bayreuth, c'est qu'il n'a pu résister aux instigations des Berlinoises patronnesses de M. Wagner.

Permettez-moi de vous rappeler à ce sujet une anecdote encore inédite.

Quand la représentation du *Crépuscule des Dieux* fut finie, Sa Majesté fit appeler Richard Wagner.

Le général comte Lehendorf, le plus grand soldat de l'armée allemande, car il a six pieds bien comptés, fut chargé d'aller chercher le maître.

Il le trouva enfin dans une petite chambre derrière la scène.

Wagner était étendu tout de son long dans une chaise longue, et sa femme, Mme. Cossina, agenouillée devant lui, agitait un grand éventail pour rafraîchir l'air autour de la tête de son mari.

L'abbé Listz marchait de long en large, de l'air d'un homme qui médite sur la musique de l'avenir.

Le comte Lehendorf fit part au maître du désir qu'avait l'empereur de le voir. Wagner dirigea ses regards sur Cossina.

—Dois-je aller, lui demanda-t-il.

—Je crois qu'il suffira que tu t'excuses, répondit elle.

—Quand l'empereur d'Allemagne exprime un vœu, reprit le comte Lehendorf, je crois que ce vœu est un ordre pour vous; Sa Majesté a ordonné que vous vinssiez auprès d'elle, entendez-vous?

Listz vint s'interposer et donna à comprendre à Wagner qu'il devait obéir à l'empereur.

Le maestro se décida enfin à suivre le comte Lehendorf.

Il résulte de quelques lignes publiées par la *New Free Press* que son Immensité Richard Wagner n'a pas toujours méprisé la pauvre petite musique italienne.

De 1833 à 1839, S. I. dirigeait l'orchestre du théâtre de Riga.

Le 11 décembre 1867, S. I. devait donner, à son bénéfice, la *Norma* du pauvre petit Bellini; et voici ce qu'on lisait dans le manifeste adressé par S. I. en aussi solennelle occasion.

"Le sousigné croit ne pouvoir mieux prouver son estime pour le public de cette cité qu'en choisissant cet opéra. La *Norma*, parmi toutes les créations de Bellini, est celle qui, à la plus abondante veine mélodique, avec la plus profonde réalité. Tous les adversaires de la musique italienne, rendirent justice à cette partition, disant qu'elle parle au cœur, que c'est une œuvre de génie. C'est pourquoi j'invite le public à accourir nombreux."

S. I., qui signa le susdit morceau de fine littérature, méprise aujourd'hui la musique italienne. Il est vrai que c'est à Bayreuth et tétralogiquement qu'il donne ses représentations.

Nouvelles d'Allemagne

Le quart d'heure de Rabelais, qui a suivi l'entreprise de Bayreuth, dure toujours, jamais on n'a vu quart d'heure aussi prolongé. Pour couvrir le déficit considérable qu'on avait un instant espéré solder par le produit des concerts de Londres, l'un des souscripteurs de Wagner propose à tous ceux qui ont assisté à la tétralogie de s'imposer volontairement d'une contribution qui serait versée entre les mains d'un banquier de Ciefeld. Nous souhaitons à cette idée tout le succès qu'elle mérite, sans y compter beaucoup toutefois.

Les "hommes de bonne volonté," comme dit le texte liturgique, sont rares en ce monde et, lorsqu'on a grassement payé sa place pour s'entétraloger, il peut sembler assez dur de faire une nouvelle saignée à sa bourse, pour un *p'aisir* dont il ne reste plus que le souvenir.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

De l'accentuation considérée dans ses rapports avec la sonorité, la mesure et le rythme

I.

L'accentuation, qu'il ne faut pas confondre avec l'expression, appartient au domaine de l'enseignement. On apprend à lire aux enfants avec l'inflexion vocale qui convient aux mots, aux phrases, et même à la situation. Ces nuances de diction sont, à notre avis, l'accentuation élémentaire du langage parlé. Ceci est tout à fait, nous le répétons, du domaine de l'enseignement. Mais, en musique surtout, on n'apprend pas à dire avec expression, ce germe précieux est en nous, et c'est presque instinctivement que nous traduisons notre sentiment, nos impressions. Le talent du maître consiste alors à guider, à contenir, ou à développer ce tact inné, ce don naturel.

Si les élèves exagèrent parfois l'expression, plus souvent

encore par l'appréhension de paraître maniérés, affectés, ridicules même, ils craignent ou négligent d'exprimer tout naturellement ce qu'ils ressentent.

C'est avec un soin tout délicat qu'on doit faire éclore, conserver et cultiver ce sentiment vrai, juste, chaste, contenu, qui donne au talent tant de charme, et ce cachet de distinction, de sensibilité qui est déjà la poésie dans l'interprétation.

L'expression indiquée ou imposée par le professeur alors qu'elle ne correspond pas exactement à notre propre sentiment, offre dans l'imitation quelque chose de faux et de guindé qui ne trompe jamais un auditeur de goût.

Aussi le professeur doit-il bien se garder de substituer son propre sentiment à celui d'un élève intelligent et bien organisé; car c'est une faute des plus graves que de détruire l'individualité, même chez un élève peu avancé.

D'après ce qui précède, l'expression, cette partie poétique, éthérée de l'exécution, échappant, dans ses nuances intimes, à l'analyse de l'enseignement, posons en principe que quatre sources différentes et très-distinctes servent de point de départ aux variétés sans nombre de l'accentuation musicale l'articulation, la sonorité, la mesure, le rythme.

Dans un précédent chapitre, nous avons indiqué les principaux effets de l'articulation. Nous avons donc aujourd'hui à nous occuper plus particulièrement des accents de sonorité, de mesure et de rythme.

La musique étant la langue des sons et celle du sentiment par excellence, il est tout naturel que l'accentuation soit un de ses éléments constitutifs.

Nulle autre langue parlée quelque mélodieuse qu'elle soit, n'offre cette richesse infinie de nuances, cette variété d'expression qui permet au discours musical de parcourir toute la gamme du sentiment, soit au moyen des accents, de la modulation des sons, soit par les nuances expressives.

La modulation du son musical, qui s'élève ou s'abaisse dans l'échelle, ou se plie aux effets si variés des timbres, de l'intensité, de l'articulation, du sentiment intime de l'artiste, doit toujours, autant que possible, avoir pour but d'exprimer une pensée, un sentiment, une sensation. Il va sans dire que nous exceptons de cette admirable propriété les exercices purement mécaniques, ou pratiqués au point de vue de la sonorité sans aucune intention mélodique.

La gamme des tons que la voix humaine parcourt dans le discours est infiniment plus restreinte que l'échelle des sons musicaux. Cette étendue et les éléments naturels si variés que nous n'avons fait qu'indiquer, font de la musique une langue merveilleuse et divine.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ayant déjà esquissé les principaux effets que l'on peut tirer de l'articulation, il nous faut maintenant essayer d'analyser l'accent au point de vue de la sonorité.

Dans le discours musical, c'est le son ou du moins les sons entre eux qui remplacent la pensée. Le son est donc le premier élément constitutif qui s'offre au musicien pour s'exprimer, c'est par le son modulé et bien dirigé, que le compositeur traduit les sensations, les sentiments, dans cette langue inspirée qui est l'âme, l'esprit, le cœur de l'artiste.

Il est tout naturel d'admettre que, la musique étant de tous les arts celui où la sensibilité native se trouve le plus surexcitée, c'est aussi par la musique, que l'individualité de l'artiste s'épanche avec le plus d'abandon. N'est ce même pas la manifestation la plus vraie de la vie intérieure?

La parole devient musicale et prend des nuances particulières d'inflexion, d'articulation, suivant les sentiments à exprimer, ce seul emprunt à la musique prouve déjà toute sa puissance. Mais l'accent, qui est l'âme du discours, qui lui donne la couleur et la vie, n'est il pas aussi un emprunt à l'art musical? Le cœur se réfléchit dans la voix. c'est lui qui en règle le ton, les inflexions.

Cette charmante pensée de Mme de Staël nous semble

bien plus juste encore, quand il est question d'art musical.

Les modulations du son, de l'aigu au grave, du fort au faible, sont indiquées par des signes connus de tous et traduisent d'une manière plus ou moins exacte l'intention précisée de l'auteur, le mode d'exécution qu'il avait en vue pour tel ou tel passage.

Posons d'abord en principe, puisque nous avons à nous occuper des accents qui modifient le son et des signes qui les représentent, que, dans la notation musicale le signe qui exprime l'inflexion de sonorité reste le même dans les passages de douceur ou de force, de demi-sonorité ou de puissance extrême. C'est sans doute à tort, mais c'est un fait consacré par l'usage et passé en habitude.

Dans notre enseignement, comme dans celui de nos collègues qui se préoccupent plus de l'esprit et du caractère que de la lettre sèche, la traduction des signes prend des teintes différentes de sonorité, suivant l'expression, le sentiment et le degré de force de la phrase musicale.

:0:

Des accents de sonorité.

Les accents de force se placent presque toujours sur les temps forts, mais peuvent aussi être employés avec bonhour sur la partie faible des temps. Cela dépend de l'effet à produire, de l'esprit d'originalité du compositeur, de la structure de la phrase, du caractère et de la nature de l'idée.

Nous recommandons aux élèves de ne point oublier que les accents varient d'intensité, quoique les signes indicateurs restent les mêmes, suivant le sentiment, l'esprit, le mouvement des morceaux.

Un *mf* ou *sf* ou $\wedge >$, dans une phrase douce, expressive, aura certes une toute autre inflexion que placé dans un passage énergique. Il en est de même de tous les signes modificateurs du son, à moins qu'il n'y ait un effet déterminé, un contraste indiqué d'une manière précise, soit par la modulation, soit par le changement d'allure de la mélodie.

Le degré de force des accents doit donc toujours être proportionné et en harmonie parfaite avec la couleur expressive, le sentiment et le caractère prédominant de la phrase qu'ils accidentent.

Nous n'avons pas à indiquer ici la nomenclature des signes employés, toutes les méthodes élémentaires les faisant connaître, pourtant, nous dirons, qu'en général, les nuances tranchées de sonorité *pp*, *mf*, *f*, *ff*, s'emploient pour des phrases ou longues périodes, les accents *rf*, *sfz*, *fp*, $\wedge >$ pour des notes isolées, et cela, sans altérer d'une manière sensible la couleur d'ensemble de la phrase, en vue de faire valoir un contour, de donner plus de saillie à une note, à un mot musical.

Si nous cherchons un terme de comparaison entre les nuances de sonorité de la musique et certains effets de la lumière et d'ombre de la peinture, nous dirons que, abstraction faite du sentiment et de l'expression, le *f* correspond à un ton lumineux, le mezzo-forte (*mf*) à une demi-teinte, et le *pp* à l'ombre.

Il est souvent dans les habitudes du langage du professeur de dire à un élève Mettez ce passage plus en lumière, pour indiquer une sonorité plus éclatante, une articulation plus ferme et plus précise, ou bien. jouez cette phrase dans une demi-teinte, ce qui équivaut à dire. jouez à mi-voix, en donnant aux accents eux-mêmes une demi-sonorité.

Laisser dans l'ombre une pensée accessoire, c'est jouer piano, en indiquant à peine, sans accent prononcé, cette période musicale.

Ce langage coloré rend souvent plus sensible à l'élève les recommandations faites, en d'autres termes. Mais,

à côté de ces couleurs tranchées, surgissent mille nuances intermédiaires.

La musique, comme la peinture et la poésie, ne procède pas seulement par des contrastes et des oppositions violentes.

L'élevation et l'abaissement du son, ses ondulations, sa gradation depuis le *pp* jusqu'au *ff*, ses accents si variés d'intensité, d'expression, qui surgissent pour appeler accidentellement l'attention sur une note, sur un accord, un membre de phrase, un simple trait, offrent bien des points de comparaison avec le discours parlé, mais nous croyons inutile de rechercher davantage tous ces termes de comparaison; nous esquissons seulement cette pensée, et nous dirons pour finir, que le *fiat lux* d'un symphoniste, — que ce soit Haydn ou Félicien David, — se produira, toujours sur l'expression d'un *fortissimo*, au point culminant d'un *crescendo*. Les ténèbres se dissipent peu à peu et la lumière se fait.

Il y a certains effets grandioses de musique imitative, pourtant la puissance de la musique n'est pas dans l'art de décrire, mais bien dans le don d'éouvoir.

L'école allemande moderne fait, ce nous semble, fausse route, en voulant donner à un art tout de sentiment et dont les effets sur nos sens sont vagues, indéterminés, des propriétés que les musiciens sans parti pris lui refusent avec raison.

— o. —

Accents rythmiques.

II

Nous donnons le nom d'*accents rythmiques* aux inflexions de sonorité qui accompagnent toujours la note initiale des dessins mélodiques, ou certains traits, dont la configuration offre de fréquentes répétitions des mêmes formules.

Les pièces d'une allure vive et très-déterminée, comme les *tarentelles*, *saltarelles*, *boléros*, *mazurkas*, *scherzi*, présentent de nombreux exemples de ces sortes d'accents.

Mais ce principe général trouve aussi bien souvent son application dans certaines compositions d'un tout autre caractère, *phrasés expressives*, *études*, etc; nous ferons seulement remarquer que ces inflexions de sonorité doivent être *finement indiquées*, tracées avec délicatesse, et variées d'intensité, suivant la progression de la phrase entière, c'est une nuance qui s'ajoute à la couleur déterminée et dominante de la période musicale.

La fantaisie, le caprice, l'imagination et le génie des maîtres variant à l'infini le contour des phrases, les arabesques des traits, on aurait tort de vouloir poser des règles absolues et fixes d'accentuation, indiquons seulement ce principe qui laisse tout le champ libre aux exceptions qu'il doit y avoir dans le son musical comme dans la parole une progression ascendante ou descendante lorsque, un *rythme étant donné*, il se meut d'une manière régulière périodique. Rien de monotone et de fatigant comme la répétition fréquente de formules rythmiques ou mélodiques sans inflexion de sonorité.

Que le signe soit marqué ou non, le son doit suivre la marche ascendante ou descendante indiquée par la figure des traits, et cela sans oublier les accents secondaires ou saillants commandés par le dessin musical, les proportions rythmiques, les *modulations*, *cadences* mélodiques et harmoniques.

Nous désignons sous le nom d'*accents de mesure* l'inflexion donnée aux notes placées sur les temps forts ou la partie forte des temps, abstraction faite de leur valeur et de leur importance mélodique.

La main gauche, quoiqu'elle ait souvent une allure indépendante, est plus particulièrement chargée d'indiquer les accents de mesure, ou tout au moins de les soutenir par l'attaque un peu plus prononcée des basses fondamentales ou chantantes, mais cette règle ne peut être posée en maxime absolue, — bien des exceptions d'un charmant effet faisant opposition au principe.

Nous n'avons pas à indiquer ici les différentes variétés de mesures, l'étude du solfège et les principes élémentaires de la théorie musicale apprenant aux élèves, dès leur début, quels sont les temps réputés forts ou faibles, bornons nous donc à dire qu'un principe absolu de diction musicale veut que les notes placées sur les temps forts soient plus légèrement accusées. Ceci s'applique tout aussi bien aux formules mélodiques qu'aux traits brillants ou légers, de quel que nature qu'ils soient.

Cette accentuation se trouve complètement déplacée et changée dans les passages syncopés. C'est encore au solfège que nous renvoyons pour la définition du mot *syncope*. Nous nous bornerons à dire que dans ces sortes de passages, le son, attaqué sur le temps faible et prolongé sur le temps fort, acquiert la valeur d'accentuation réservée en principe aux temps forts, le temps faible devient fort, et, par contre, le temps fort devient faible.

Indépendamment des accents de mesure, des accents rythmiques et des accents qui tiennent au caractère de la mélodie, à son contour, à la configuration des traits à leur rythme, à la nature des accompagnements, la mélodie a des accents grammaticaux qui lui sont propres. Ainsi, les appoggiatures simples et doubles, inférieures et supérieures, les brisés, les ports de voix, les altérations qui ont un caractère expressif et qui modulent, portent tout naturellement des accents dont l'intensité et la durée varient suivant le caractère de douceur ou de force de la phrase musicale.

(A continuer.)

— o. —

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1877-78. — Mr Miller, A Bertrand, L A Brunet, J. O. Désilets

Pour Janvier 1878-79. — Mlle H. Leclair, — M M A. Languedoc, Whitty, E. Roy

— o. —

NAISSANCES.

— o. —

En cette ville, lundi, le 4 février 1878, Madame Guillaume Couture, un fils.

En cette ville, dimanche le 17 février la dame de Mr Louis Larivé, une fille.

— o. —

DECES.

A Montréal, le 10 février, 1878, M. François Duquet, en son vivant, officier d'Accise.

M Duquet a appartenu successivement au chœur des Eglises de St Pierre, du Gesù et de St Jacques et il a rendu d'utiles services à ces différentes associations. Ses funérailles ont eu lieu à l'Eglise St Vincent de Paul, mardi, le 12 février dernier. R I P.

A Montréal, vendredi, le 22 février, 1878, après six heures de maladie (paralysie,) Dame Marguerite Rousseau, veuve de feu Paphnus Kingsley, âgée de cinquante-sept ans. Son service a eu lieu au Gesù, mardi le 26 février.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

MARS. (Continué)		
DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10. D. I du Carême, (40 h. <i>St. Patrice à Montréal</i>) Semi-double. (62.) Messe du Carême Sans orgue. 1res. Vêpres de <i>St. Jean de Dieu</i> , (322.) <i>Supremos.</i> Mémoire du Dimanche, <i>Ecce</i> , (126.) v. <i>Angelis</i> , (125.)		
11 L.	St. Jean de Dieu	Première représentation du <i>Don Carlos</i> , de Verdi, à Paris, 1867.
12 M.	St. Grégoire. (40 h. <i>Repentigny</i>)	Naissance de A. P. de Poellaert, à Bruges, 1793.
13 M.	4 Temps. SS. 40 Martyrs,	Première représentation de <i>Médée</i> , de Cherubini, à Paris, 1797.
14 J.	Ste. Mathilde. (40 h. <i>Collège de Joliette.</i>)	Première représentation de <i>l'Ami de la Maison</i> , de Grétry, 1772.
15 V.	4 Temps. St. Zacharie.	Mort de L. Cherubini, à Paris, 1842.
16 S.	4 Temps. St. Cyriaque. (40 h. <i>Collège de St Laurent.</i>)	Décès, à l'âge de 72 ans, du R. P. Jean Joseph Casot, dernier membre de la Compagnie de Jésus en Canada, 1800.
17. D. II du Carême. Semi-double. (70.) Messe du Carême, sans orgue 1res. Vêpres de St Gabriel, (584) Mémoire du II Dimanche du Carême, <i>Visionem</i> , (128.) v. <i>Angelis</i> , (125.)		
18 L.	St. Gabriel. (40 h. <i>Rivières des Prairies</i>)	Première représentation de <i>la Chatte merveilleuse</i> , de A. Grisar, à Paris, 1862.
19 M.	St. Joseph.	Première représentation du <i>Faust</i> de Gounod, à Paris, 1859.
20 M.	St. Patrice (40 h. <i>Hinchinbrooke</i>)	Mort de L. Clappon, 1866.
21 J.	St. Benoit	Naissance, de Jean Sébastien Bach, à Eisenach 1685.
22 V.	Ste. Léo (40 h. <i>Asile de S. Muettes à Montréal.</i>)	Mort de J. Bte Lulli, 1687.
23 S.	St. Victorien.	Mort de Nicolo Isouard, 1818
24 D Solennite de St. Joseph. (40. h. <i>St Jacques à Montréal</i>) 1re classe, (251.) - Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (329) Mémoires de l'Annonciation, <i>Spiritus</i> , (333,) v <i>Ave Maria</i> , (333,)—et du III Dimanche du Carême, <i>Extollens</i> , (130,) v. <i>Angelis</i> , (125)		
25. L. L'Annonciation de la Ste. Vierge. D'obligation. 2de. classe, (252.) Messe de Seconde Classe. 2des. Vêpres du jour, (334) Mémoire, <i>Jesus autem</i> , (131,) v. <i>Angelis</i> , (125)		
26 M.	St. Braulion (40 h. <i>Acad. St Denis à Montréal</i>)	Mort de Ludwig Von Beethoven, 1827.
27 M.	St. Isaac.	Naissance du R. P. Louis Lambillotte, S J, à Charleroi, 1796.
28 J.	St. Spé. (40 h. <i>Couvent de Lachine</i>)	Première représentation de <i>l'Africaine</i> , de Meyerbeer, à Paris, 1865.
29 V.	St Eustase.	Mort du célèbre flûtiste et compositeur Nicholson, 1837.
30 S.	St Jean Climaque. (40 h. <i>Externat de la Cong rue Visitation à Montréal.</i>)	Naissance de Cramer, 1795.
31. D. IV du Carême. Semi-double (75.) Messe du Carême, avec orgue Vêpres, (132.) Hymne et verset, (125.) Suffrages, 51, 331, 52.		
AVRIL.		
Consacre a Jesus ressucite. Ce mois a 30 Jours.		
Avril,—du latin <i>aperire</i> "ouvrir,"—parce qu'alors la terre semble s'ouvrir.		
1 L.	Sto. Théodore. (40 h. <i>Couvent d'Hotelaga.</i>)	Première représentation du <i>Lac des Fées</i> , d'Auber, à Paris, 1839.
2 M.	St François de Paule	Naissance de Franz Lachner, à Rain, 1804.
3 M.	St. Richard (40 h. <i>Collège Bourget, Rigaud.</i>)	Naissance de Emile Prudent, à Engoulême, 1817
4 J.	St. Isidore	Naissance de N. Zingarelli à Rome, 1752.
5 V.	St. Irène. (40 h. <i>Couvent de Longueuil.</i>)	Naissance de Louis Spohr, 1784
6 S.	St. Vincent Ferrier	Première représentation de <i>la Dame B'anche</i> , de Boieldieu, à Bruxelles, 1826
7. D. de la Passion. (40 h. <i>Bon Pasteur à Montréal.</i>) Semi-double (77.) Messe du Carême, sans orgue. Plus de <i>Gloria Patri</i> à l'Asperges, ni à l'Introit. Vêpres, (134.) Point de suffrages.		
8 L.	St Gauthier.	Mort de Donizetti, 1848
9 M.	Ste Waltrude (40 h. <i>Collège de Valrennes</i>)	Première représentation des <i>Huguenots</i> , de Meyerbeer, à Leipzig, 1837.

MAGNIFIQUE CHOIX DE MORCEAUX NOUVEAUX ET DE ROMANCES FAVORITES

POUR

Etrennes du Jour de l'An et Cadeaux de Fêtes,

RÉCEMMENT PUBLIÉS ET IMPORTÉS PAR LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Bureau du CANADA MUSICAL.)

BULLETIN NO. 3.

ACHER		LEDUC.		STREABBOG	
Cascade de roses	80	L'Oiseau de la Forêt	50	Charivari Polka, illustré	30
Danse Espagnole	60			Do, ré, mi, fa, Valse, illustré	30
Dernière pensée de Weber	75	LIÖHNER		Kermesse Villageoise, illustré	40
Lucrezia Borgia.	85	Au revoir! prix réduit de 50 à .	35	Lanterne magique Quadrille, illustré	40
Marche des Amazones	75			Mandolinata	40
Martha	90	LUDOVIC.		Marche à 6 mains	30
Sans souci, Galop	60	Boléro	45	Polichinel	30
Traviata	1.00	Les Fleurs	50	Revue, Marche militaire, à 4 mains	50
		Lucie	50		
BAUMFELDER.		Martha	50	TONEL.	
Rondo Mignon	35	Traviata	50	Au gré des flots	40
				Perles et Diamants, Mazurka....	40
BECKER		MAGRUDER.			
Demerara, Polka-Mazurka	50	Clinging to the Cross	50	VAN TAL	
		Mischief Waltz	40	Doux Espoir, mélodie mazurke.	30
BERGÉ		Pussy Schottische	40		
La Couronne, prix réduit de 75 à	60			WEBER, C M	
		MILER.		Invitation à la Valse	00
CRAMER.		Diabolins Polka	35	Mouvement perpétuel.....	90
Le Désir	35			WEBER	
		OBORNE.		L'Orage	75
D'ARCHAMBAULT		Ah! ohé la morte.....	40		
La Gauleise, Valse.	35				
		PEAE			
ENGLEBRECHT.		Delta Kappa, marche	50		
La Fée Printemps	60	Delta Kappa, marche à 4 mains, prix réduit de 75 à	60		
GOBBAERT.		Carnaval de Venise, à 4 mains	40		
Cascade de perles	70				
Concert dans le feuillage	50	CHULOFF.			
Il Trovatore	60	Carnaval de Venise	85		
Martha	60				
Tramway Galop	40	CHUMAN			
Tramway Galop à 4 mains	60	Traumerei	20		
GOTT CHALK.		IDNEY SMITH			
Caprice Galop de concert	50	Arcadia	75		
(Oeuvres posthumes)		Cascade de rubis	75		
HARM TON		Chanson russe, prix réduit de 80 à	50		
Le Zéphir	50	Coquetterie	75		
		Der Freyschutz	80		
HARVEY		Don Pasquale	80		
La Pluie d'été	60	En route!	75		
		Fairy reels, valse	80		
HERX.		Fleur de Mai	75		
Victoria, Marche militaire	30	Fra Diavolo	75		
		Gaîté de cœur	75		
KETTERER.		Harpe, Eolienne	60		
Le Défilé, marche	60	Jet d'eau	75		
La Norvégienne	60	Jeunesse dorée	75		
		Loin de la Patrie	75		
KINKEL		Lucrezia Borgia	80		
Jour de l'An Polka	25	Marche des Tambours	80		
Polka Caprice	50	Martha	80		
		Mazurka des Ulans	75		
LAMOTHE.		May pole dance	70		
First Kiss Valse	75	Nuit étoilée	60		
Mulle des Indes, Galop	40	Pluie d'argent	80		
Mulle des Indes, Galop à 4 mains	75	Reine des Fées	80		
		Robin des Bois	60		
		Roy aume des Fées, valse	80		
		Sympathie	75		
		Torrent de la Montagne	75		
		Trompettes de la Guerre.	75		

Romances de Salon.

Le Camoëns, (pour Basse)	50
Le Chant du Roi Maure, (pour Basse)	25
La Colombe	50
Dans un Délire extrême.	25
Envoi de Fleurs	35
Espoir secret	50
Loin de toi!	30
Pauvres Amoureux	20
Si j'osais oser	80
Tu me demandes pourquoi je t'aime	50

DUOS.

Aimer c'est vivre	75
Les Almées	60
Bonjour Clairette	80
Brisés du Printemps	50
Fêtes des Roses à Margolina	60
Miau, miau (duo comique)	25
St. Domingue	75

Romances pour Maisons d'éducation.

L'Ange de l'Espérance	50
Bonsoir, mon bon Ange	25
Je n'ose pas chanter	5
La mère, l'enfant et l'oiseau	30
L'Orage, (romance dramatique)	30

Editions Supérieures—AUX PLUS BAS PRIX.

Expédiées FRANC DE PORT sur réception du Prix marqué.